

399
Lettre de Pravozy
13 mars, 1882

Remerciements et sollicitation

à Monsieur Chagniez
membre du conseil de
prud'homme des ouvriers
en soie de la ville de
Lyon.

Salut, vingt fois salut cher Monsieur Chagniez



Je vous demande bien pardon mon
cher protecteur, de venir vous importuner par l'humble lettre que
je prends pour vous adresser ces lignes. Mon cher protecteur, vous avez
sans doute déjà reconnu le nom de ce lui qui d'ous a prêté plein
d'ingratitude au moment où vous le combliez de vos sages
protections. Oui! oui! mon cher protecteur, il y a bientôt
douze ans et demi, que vous me avez pris en grande considération
en me prodiguant tout les bienfaits dont je reçu de votre extrême
bonté, et que ma faible intelligence ne m'a point permis de satisfaire
à un devoir que j'aurais dû remplir, mais depuis ce temps là,
la mémoire m'a toujours rappelé l'instant où je reçu de
vos mains l'aimable présent. J'en suis honteux aujourd'hui de ne
pas avoir su proférer une seule parole de reconnaissance et de
remerciement, ce qui afflige mon cœur de, avoir été aussi ingrat envers
tant de bonté. Je me suis mis souvent sur le point d'aller et
de me permettre de heurter à la porte de votre respectable maison
afin de reparer mon tort; mais lorsque j'en étais près le cœur
me batant d'une telle force que j'en avais la liberté de mouvement et
de la parole paralysé, ce qui me forçait à me retourner sans avoir
pu satisfaire mes intentions qui était de remplir un devoir sacré
à cette époque, il m'était impossible de me en acquiescer par la
plume car je ne savais ni lire ni écrire.

En 1843 le sort m'a appelé sous les Drapeaux, mon
temps de service actif a été terminé non la fin de l'année 1849. Dès
en moment je me suis livré au travail que me promettaient ma
profession. Je fus aussitôt vu par M^r Pégny qui attendait
comme moi, le moment ou nous pourrions avoir le plaisir de nous
voir pour longtemps. La joie que nous avons éprouvée l'un et l'autre
et les enfants de mon maître, n'a pas manqué de produire
sur nous une vive sensation et de nous faire verser des larmes
qui avaient à la fois de la Douceur du retour d'un ami et de l'amertume
d'un souvenir douloureux! Dès ce moment nous avons été
liés par une sympathie toujours croissante.

Mon maître a qui je dois tout de témoignage
d'amitié a trouvé qu'il était convenable de m'offrir la main de
sa fille que j'ai acceptée avec ^{une} grande satisfaction. et au
mois de 7 bre 1850 j'ai épousé l'infortunée dont j'ai
partagé les malheurs! Dès lors ne formant plus aucun
projet que ce lui de vivre en travaillant de ma profession
mais le temps qui, par la volonté de Dieu d'avis toute
chose, m'a obligé aujourd'hui de chercher une autre manière
de pouvoir subvenir au besoin de ma famille; car les
maladies de poitrine que j'ai eu a soupçon m'ont tellement
attendri la vue que le travail de nuit m'est insupportable
et ma pauvre femme qui est presque toujours dans un
état maladif par suite d'une forte fièvre cérébrale,
ces malheurs me force aujourd'hui de me créer une
autre position. J'ai fait, pour cela dresser des
papiers propres à me faire espérer d'obtenir un

401

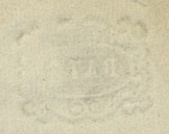
un D'abit de tabac mais mon capitaine (N^o 2)

Monsieur De la Croisette, capitaine adjuvant major,
au 7^{me} Régiment de ligne, chevalier de la légion
d'honneur. J'ai fait observer que j'aurais plus de
chance de demander une place au chemin de fer où de
facteur dans les portes de la Ville de Lyon; mais
accepterais volontiers tout travail au je pourrais gagner
ma vie honnêtement.

Voilà mon cher protecteur, la seule cause
que me fait prendre la respectueuse liberté de
vous adresser l'humble supplication en me reco-
mandant à votre haute sagesse vous qui êtes le père
des ouvriers laborieux. C'est plein de confiance
que j'ose sollicité de votre extrême bonté un
appui aux demandes que je me propose de
faire. Pardonnez-moi si j'ai plaisir mon cher
protecteur de l'hardiesse que j'ai osé prendre de
venir vous importuner ainsi. J'aurais bien voulu
et je voudrais bien me présenter devant vous en
personne mais auparavant je vous en demande
respectueusement la permission.

Dans le vif espoir j'ai l'honneur d'être avec plus
grand respect votre très humble et très dévoué
serviteur Ravaux au mont-sauvage petite Duches-
Thionval n^o 6 maison couche

Lyon le 13 mars 1854



... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

... de la ...
... de la ...
... de la ...
... de la ...

Paris le 12 Mars 1874

400

A Monsieur Monsieur
Charrier membre au conseil
des prud'homme des ouvriers en soie
de la ville de Lyon
Place St Laurent No 4 Lyon



